

Culte Église universelle 2026

Lectures :

- *Genèse 18.1-10*
- *Romains 15.1-13*
- *Hébreux 13.1-8*

L'équipe régionale en charge des relations internationales a choisi de préparer ce culte consacré à l'Église universelle autour du thème de l'accueil. Et tout naturellement elle a pensé à ce texte de Genèse 18 où Abraham accueille dans son campement trois mystérieux visiteurs.

Ce récit que nous venons d'entendre est un parfait exemple d'hospitalité. D'après le dictionnaire, l'hospitalité est l'action de d'accueillir et d'héberger quelqu'un chez soi par charité ou par amitié et par extension ce mot désigne la manière bienveillante d'accueillir et de traiter ses hôtes.

Nous allons donc d'abord nous intéresser au texte de Genèse pour voir quels messages il nous transmet. Ensuite, nous verrons comment nos Églises peuvent mettre en œuvre cette notion d'accueil. Et enfin il faudra aussi nous interroger sur les conséquences sociétales de l'accueil à une époque où les crispations sur ce sujet sont de plus en plus fortes.

1- L'hospitalité d'Abraham

Pour bien comprendre les enjeux de ce récit, il faut se souvenir qu'au chapitre 15 du livre de la Genèse, le Seigneur avait fait alliance avec Abraham et lui avait promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Abraham et sa femme ont un peu forcé le destin en utilisant une servante étrangère, Agar, pour donner un fils à Abraham. Treize ans après, le Seigneur se manifeste à nouveau à Abraham et lui renouvelle sa promesse d'une descendance issue de son épouse Sara. Le signe de cette nouvelle alliance est celui de la circoncision : Abraham, son fils Ismaël et tout les membres masculins du clan reçoivent la circoncision et entrent ainsi dans l'alliance avec le Seigneur. Il est donc possible qu'Abraham était encore en convalescence lorsque les 3 étrangers se pointent à l'entrée de son camp.

Le récit de la Genèse se plait à brouiller les cartes concernant ce ou ces visiteurs.

verset 1 : le Seigneur apparut à Abraham

verset 2 : Abraham leva les yeux et il vit trois hommes

verset 3 : Abraham s'adresse à eux en disant : Seigneur si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter chez moi

verset 4 : Abraham se propose d'apporter de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds et il s'adresse à eux au pluriel et d'ailleurs les trois lui répondent ensemble : d'accord, fais comme tu as dit.

verset 10 : c'est le Seigneur seul qui parle à nouveau pour annoncer que Sara va avoir un fils

verset 16 après l'épisode que nous avons lu : les 3 hommes se lèvent pour se rendre à Sodome et Abraham les accompagne un bout de chemin.

Chapitre 19 verset 1 : après qu'Abraham ait intercédé auprès du Seigneur en lui demandant de

ne pas détruite la ville, le Seigneur s'en va et deux messagers (des anges donc) arrivent à Sodome.

On constate que ce récit de la Genèse joue en permanence sur l'ambiguïté des personnages : un Dieu, trois hommes ou des anges. Le procédé est trop répétitif pour ne pas être intentionnel de la part des rédacteurs du livre. Qu'ont-ils voulu exprimer ou suggérer aux lecteurs que nous sommes ?

Peut-être que Dieu est à la fois singulier et pluriel. Dans les récits bibliques Dieu est appelé quelquefois *Elohim* qui est un pluriel en hébreu, *Adonai*, qui est mot au singulier qui signifie Seigneur, ou bien encore *Yahvé*, ce nom révélé à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent. Dès les premiers siècles de l'Église, les chrétiens ont lu ce récit de la Genèse dans une perspective trinitaire : c'est Dieu, Père, Fils et Esprit, qui vient rendre visite à Abraham pour établir avec lui une alliance. Nous connaissons tous cette célèbre icône de la Trinité peinte par Roublev qui montre les 3 personnages avec des auréoles assis à la table d'Abraham. Ces trois personnages ont tous le même visage : Dieu unique et pluriel à la fois.

Mais le message principal que les auteurs de la Genèse veulent transmettre, c'est qu'en exerçant l'hospitalité, on s'ouvre la possibilité d'accueillir Dieu. Vous croyez accueillir seulement des êtres humains ? En fait Dieu lui-même se rend présent dans cette rencontre et là, il donne sa bénédiction.

C'est ce que confirme le passage de l'épître aux Hébreux que nous avons lu. Nous savons à quel point cette épître s'efforce de faire le lien entre l'ancienne et la nouvelle alliance. L'auteur de l'épître a très probablement en tête ce passage de la Genèse lorsqu'il encourage les chrétiens à exercer l'hospitalité car, dit-il, « *en l'exerçant certains ont accueilli des anges sans le savoir.* »

C'est exactement ce qu'a fait Abraham. Au début du récit, il ne savait pas quelles étaient les intentions de ces visiteurs. Il aurait très bien pu se contenter de rester devant sa tente et leur faire un petit signe de la main, manière de les inviter poliment à poursuivre leur chemin. Mais non, Abraham se lève et il court à leur rencontre, il se prosterne devant eux en signe de respect, il les prie de s'arrêter chez lui, il leur propose de se reposer un moment et d'en profiter pour se laver les pieds, il les invite à manger... et tout cela sans savoir encore que les visiteurs sont venus spécialement pour le voir et pour lui annoncer à Sara et à lui la nouvelle à laquelle ils ne croient plus.

Abraham fait donc tout cela gratuitement, sans attendre la moindre contrepartie à son attitude d'accueil. Nous sommes donc ici dans une économie de la grâce et non de la rétribution. Ce n'est pas pour rien que l'épître aux Hébreux dans son chapitre 11 prend Abraham comme un modèle de foi. C'est bien par la foi qu'il s'est emparé des promesses que Dieu lui avait faites et non en récompense de ses mérites. L'accueil et l'hospitalité nous introduisent donc dans une logique de la grâce. J'accueille, je donne gratuitement et dans ce même mouvement je reçois de la part du Seigneur des grâces inattendues.

Encore un point que nous pourrions évoquer dans cette partie biblique, c'est la parabole que Jésus donne à ses disciples en Matthieu 25 : *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous.* Et le roi dit ensuite

à ceux qui ont pratiqué cette hospitalité : *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.*

2- La vocation universelle de l'Église

Quelle conséquence cela peut-il avoir sur notre vie d'Église ? Dans le passage de l'épître aux Romains que nous avons lu, Paul rappelle que la bonne nouvelle du salut est pour tous les peuples de la terre. Il nous donne même un petit florilège de plusieurs passages de l'Ancien Testament qui confirment que tel est bien le projet de Dieu. Dieu a choisi un peuple, il a envoyé son Christ au sein de ce peuple pour se révéler, mais avec l'intention ultime d'être connu et reconnu par tous les peuples. La question était particulièrement brûlante dans une communauté comme celle de Rome, composée de Juifs et de non-Juifs. Cela doit-il produire des chrétiens de première classe, ceux qui descendent d'Abraham et des chrétiens de second rang, ceux qui arrivent du paganisme ? La communauté peut-elle se permettre d'être divisée ? Certainement pas, dit Paul. « *Que Dieu vous rende capables de vivre en bon accord les uns avec les autres en suivant l'exemple de Jésus Christ. Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.* » (v. 5,7)

Nos communautés protestantes aujourd'hui sont de plus en plus cosmopolites. Elles accueillent des catholiques, des évangéliques, des Africains, des Malgaches, des Asiatiques... Tous avec un parcours singulier, avec des manières différentes de prier Dieu ou de chanter. Certains pourraient y trouver ombrage. En particulier ceux qui se considèrent comme les descendants légitimes des huguenots et les garants d'une forme de pureté de la foi.

Gardons-nous de tomber dans le piège d'une Église à deux vitesses où les uns gardent le pouvoir et imposent leur manière de célébrer et de prier et où les autres n'ont que le droit d'assister et de se taire. S'accueillir les uns les autres, c'est aussi accueillir les différences culturelles, linguistiques, les manières différentes de prier et de chanter. C'est considérer que l'arrivée de nouvelles familles dans nos communautés peut être une bénédiction. C'est se réjouir de la présence de ces enfants qui viennent grossir les rangs nos écoles bibliques, de nos catéchismes et de nos camps de jeunes.

Créer une communauté où chacun cherche le bien de son prochain, de manière constructive, voilà qui peut être un témoignage extrêmement fort dans une société de plus en plus fracturée, de plus en plus intolérante, de plus en plus individualiste. La communauté chrétienne apporte la preuve qu'une autre manière de vivre ensemble est possible. Une communauté où chacun fait attention à l'autre, où chacun a le droit d'être écouté dans sa singularité, où l'on accorde une attention particulière aux personnes les plus fragiles ou à celles qui ont connu des difficultés dans leur vie. Une communauté qui expérimente la solidarité, le partage, la prière les uns pour les autres. Non pas au nom d'un idéal humaniste de fraternité universelle, mais au nom de Dieu qui nous a accueillis alors que nous ne le méritions pas, au nom du Christ qui est venu habiter chez nous pour nous rencontrer, au nom de l'Esprit qui fait de nous tous des frères et des sœurs.

L'idéal de l'Église, tel que Paul le présente dans ce passage, c'est *qu'ensemble et d'une seule voix, nous puissions louer Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.* (v. 6)

3- Quelles conséquences sur la société dans laquelle nous vivons ?

Force est de constater, quand on regarde ce qui se passe autour de nous en Europe et dans le monde, que le populisme fait recette. Le populisme réduit les enjeux complexes à des solutions simpliste et souvent manichéennes. Les problèmes sont attribués à des causes uniques : l'immigration, l'Union européenne, les traités de libre échange... Le populisme mise sur les émotions, la colère, la peur ou la nostalgie, plutôt que sur la raison et sur une analyse nuancée. Il se diffuse aujourd'hui par les réseaux sociaux et par toute une presse, papier et audiovisuelle, qui cultive un esprit anxigène et distille à longueur de journée des messages stigmatisants à l'égard des étrangers, des délinquants ou des musulmans, en amalgamant d'ailleurs souvent ces trois catégories de personnes.

Pourquoi dans notre pays, l'autre différent de moi est-il si facilement considéré comme une menace ? Dans un monde globalisé, où les repères bougent vite, la différence peut être vécue comme une remise en cause de ce qui est familier. Certains craignent que l'arrivée de nouvelles cultures, religions ou modes de vie ne dilue "leur" identité, "leurs" valeurs, ou ne menace leur statut social. Cette peur est souvent amplifiée par des discours politiques ou médiatiques qui exploitent l'insécurité économique ou culturelle. Quand on ne comprend pas l'autre, il est plus facile de le craindre que de chercher à le connaître.

Pourtant, il y a aussi de l'espoir : de plus en plus de voix s'élèvent pour défendre l'idée que la diversité est une chance. Des initiatives locales, associatives, culturelles, montrent chaque jour que la rencontre avec l'autre peut enrichir, inspirer, créer du lien. La France, avec son histoire métissée, a toutes les cartes en main pour transformer cette peur en opportunité — à condition de travailler sur l'éducation, la mixité sociale, et la lutte contre les discriminations. Nos pays voisins que sont l'Italie et l'Espagne, pourtant avec des couleurs politiques très différentes, ont entrepris d'accueillir ou de régulariser un grand nombre d'immigrés, en raison de la crise démographique qu'ils connaissent et pour assurer leurs besoins en main d'œuvre. C'est donc possible.

Dans cette année pré-électorale, nous allons voir s'exprimer et s'affronter des programmes électoraux très différents les uns des autres. Au nom du Christ qui nous a appelés, nous devons résister aux discours politiques xénophobes et continuer à porter haut et fort les valeurs de fraternité et de solidarité qui sont constitutives de la foi chrétienne. Et sur ce point, nos communautés chrétiennes sont des lieux privilégiés d'expérimentation. Elles apportent la preuve que des personnes de culture différentes peuvent cohabiter harmonieusement. Elles témoignent d'un nouveau mode de relation fondé non plus sur la compétition et l'exclusion, mais sur l'accueil, l'écoute et le partage.

Cela ne nous est pas donné naturellement. Notre nature humaine nous pousse plutôt à l'individualisme et à la méfiance par rapport à l'autre différent de moi. Il faut une véritable conversion en profondeur pour que change mon regard sur l'autre. La bienveillance envers l'autre est un des fruits de l'Esprit que Dieu a mis en nous. Accueillons donc cet Esprit que Dieu nous donne et soyons renouvelés dans l'espérance d'une communauté humaine réconciliée.

À propos d'espérance, laissons le dernier mot à l'apôtre Paul : *Que Dieu, la source de l'espérance, vous remplisse d'une joie et d'une paix parfaite par votre foi en lui, afin que vous soyez riches d'espérance par la puissance de l'Esprit saint.* (v. 13)